



Chemins...

Bulletin d'information

Editorial	2
Europe	3
Patrimoine Mondial de l'Unesco	4 & 5
S'interroger	6 & 7
Une commune, son patrimoine	8 & 9
Lire, Voir, S'informer	10 & 11
Vie de l'association	12



ASSOCIATION DE COOPÉRATION
INTERRÉGIONALE

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Association de Coopération
Interrégionale
(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE
Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05
Fax : +33(0)5 62 27 12 40
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
www.chemins-compostelle.com

L'A.C.I.R. est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif, qui réunit autour des Régions du grand sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033
APE 925C

Bureau

Marc CENSI, Président
François MAITIA, Vice-Président
Ellen THIBERGE, Vice-Présidente
Pierre LACOMBE, Secrétaire
Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

Administrateurs

Jacques ANDRIEUX
Bruno BOUTROLLE
Pierre HUGON
Alphonse IDIART

Directeur de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique
distribué gratuitement
Tirage à 9000 exemplaires

ÉTÉ 2003 • N-7

Imprimerie Capitouls
FR-31130 BALMA

Photo de couverture

© J.P. SALMON

San Pedro de la Rua, Estella
(Camino Francés, Navarre, Espagne)

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

©2003, A.C.I.R.

Dépôt légal à parution
ISSN 1628-2906

Editorial

Un petit article récemment paru dans *Télérama* (18 juin 2003) portait un intitulé pour le moins alarmant : Compostelle, pèlerinage ou chemin de croix ?

Et le journaliste de s'interroger, très justement, sur «l'esprit du chemin qui foute le camp». A quel esprit du chemin fait-il référence ? Se situe-t-il dans le cadre d'une appréciation contemporaine comme celle de l'itinéraire Culturel Européen ou celle du Patrimoine Mondial de l'UNESCO ? Ou dans un médiévisme nostalgique, pouvant signifier territoire à conquérir pour s'affirmer politiquement et culturellement, combat ou l'on brandit la foi comme une épée ? Nous voilà face à deux lectures distinctes de «l'esprit du chemin». Rajoutons que ce qui faisait également l'esprit du chemin au Moyen-Age, est peut-être ce qui risque de l'annihiler maintenant ! Une réalité pour nos aïeux n'était-elle pas que le pèlerinage offrait une possibilité, la seule outre la guerre ?, de franchir les limites de son territoire ?

Une découverte de l'ailleurs, un avant-goût touristique qui maintenant sur cette pratique pérégrine, menace de prendre le pas.

Effectivement tour-opérateurs et marchands du temple reniflent sur les chemins un bon créneau et développent à tour de bras et de saisons des produits compostellans clés en main. Une confusion certaine, largement entretenue, règne entre la pratique spirituelle du pèlerinage vers Compostelle et le pèrle, tout aussi honorable, de tourisme culturel. Le sens de cette Marche-Démarche source du succès de Compostelle aujourd'hui, est galvaudé, dilué, souvent décliné en simple produit de marketing. Alors que «Compostelle» semblait amener une réponse à un besoin de société, rythme humain de la marche, espace de liberté, lutte contre les enfermements sociaux et surtout, peut-être, retour vers une spiritualité, on érige cette pérégrination en produit de mode ; il s'avère en effet du dernier snobisme d'avoir fait Compostelle.

Pour exemple, les coquillards ou «faux pèlerins» sont légion sur les chemins, garant leur véhicule à quelque peu de kilomètres du gîte pour une arrivée triomphante à pied, le tee-shirt immaculé, la chaussure impeccable et le déodorant encore tenace, privant ainsi le marcheur d'hébergement spécifique. Auroit-on perdu le sens de la Marche ?

Prudence, un danger guette cette itinérance pérégrine, le propre d'une mode n'est-il pas de se consumer aussitôt consommé ?

Antoinette MAYOL, Directrice

■ Figure des chemins

Si il n'y avait qu'une personne à distinguer dans cette rubrique ce serait Henry Branthomme. Chercheur historien, homme d'église et de foi, infatigable voyageur et Homme, il se met en marche vers Saint-Jacques de Compostelle dès la réouverture touristique des frontières espagnoles en 1949. On a coutume de présenter Godescalc comme étant le premier pèlerin français connu du Xème siècle, osons présenter Branthomme comme premier pèlerin français connu du XXème siècle. Il a ouvert le Chemin dans lequel se sont engouffrés maintes associations, sociétés d'études et itinérants vers ce Finistère «propice aux aventures de la foi».



© ACIR

■ Chronique vers Compostelle (suite du n°6)

Gérard BOKANOWSKI, Directeur Général de la Traduction et des Services Généraux du Parlement Européen, partage son expérience vers Compostelle au fil des numéros de "Chemins...". Itinérance tant intérieure que physique, ce témoignage, loin des cloques et des claquages, livre les confins des circonvolutions métaphysiques de l'auteur.

■ Le voyage réel

Tous les guides contiennent des photos et des commentaires sur les principales étapes du chemin. Je ne m'y attarderai donc pas. En reprenant mon «journal de bord», je me propose plutôt de vous faire vivre le Chemin comme je l'ai ressenti.

L'aventure commence à **Pau**. Contrairement aux prévisions, pas de car pour le **Col du Somport**, point de départ du chemin aragonais ! Je loge à **Urdos** – hôtel des Voyageurs – au pied du **Somport**. Montée en stop avec Raymond.

■ **Aragon-Navarre : l'enchantement Le Somport** : neige et brouillard. A quelques pas de la frontière surgit comme un défi à l'imprudent qui va s'aventurer sur la «Voie lactée» le vaste panneau qui va désormais me guider : l'étoile dorée sur fond bleu qui surmonte le panneau jaune «Camino de Santiago». En contrebas, minuscule, serpente le chemin, en-châssé dans la vallée. Appréhension... respiration profonde.

Descente sur **Canfranc**. Des plaisantins ont dessiné de faux repères : je m'égare... On se perd beaucoup sur le chemin de saint Jacques... Le «Gave se rebiffe», impossible de traverser la rivière. Long détour... «Loulou», la chienne huskie, m'accompagne sur plus de vingt kilomètres... et serait peut-être encore avec moi si elle n'avait été reconnue dans un village. Dommage qu'elle m'ait joué «Brève rencontre» ; je m'y suis très vite attachée. Rien ne lui échappait, pas même feu le sandwich que j'avais imprudemment

déposé près de mon sac ! Ça crée des liens...

1ère halte à **Jaca** : refuge... impossible de dormir. Les premiers «éclopés»... une femme est portée par ses deux compagnons. Il lui est impossible de poser le pied par terre ! Celui de Pedro, son voisin, n'est qu'une vaste ampoule translucide ! Temps magnifique (13°). Personne !

2ème étape : à la recherche du monastère de **San-Juan-de-la-Peña** : 5h de montagne par un temps magnifique ! Je m'égare encore car le chemin est peu balisé et croise un sentier de grande randonnée que je suis machinalement : 10 km de trop dans les gaves, les torrents, la forêt. Boire comme un animal au pied d'un torrent...

Berdun, village perché, et le «rincon (le «coin») de Emilio» : c'est le café parisien des années 30... où l'on cherche de l'œil Arletty et Michel Simon tout en dégustant le «bacalao a la baturra» ! Emilio m'explique que le beau chemin décrit par le guide, près du rio Aragon, n'existe pas. Ses provisions m'ont sauvé ! 30 km sur la nationale sans possibilité de ravitaillement. En effet, pas d'accès aux berges du «rio Aragon», comme l'indiquent mes cartes. Le lac de Yesa est sublime. Il conduit à l'abbaye de **Leyré**, grand moment d'émotion, hors du temps, magnifique messe en grégorien : 13 officiants en violet, 30 moines en noir... dans une nef dépouillée. Simplicité du divin. J'en reparlerai dans le «Voyage intérieur», la troisième partie qui clôturera ce témoignage.

■ **A suivre...**



©G. BOKANOWSKI

• De la problématique de l'accueil sur les chemins

Les 25, 26 et 27 mars se tenait à l'initiative et à l'invitation de la mairie de Jaca (Aragon, Espagne) le premier congrès transnational sur «les services de l'accueil aux pèlerins sur les chemins vers Compostelle : exemples de gestion». Trois journées de réflexion dominées chacune d'entre elles par un thème précis :

- Ou'est-ce qu'une auberge de pèlerins ?
- L'hospitalité : tradition, compromis ou nécessité ?
- Diffusion de l'information et réseau, nécessité d'une collaboration.

Les débats, souvent houleux car confrontés aux diverses interprétations du «sens du chemin», étaient unanimes quand à la nécessité d'homogénéiser les critères relatifs à l'accueil du pèlerin. Identiquement confrontés, d'un côté ou de l'autre des Pyrénées, à des problèmes récurrents concernant l'accueil (nous en avons déjà longuement débattu dans nos numéros 4 et 5 de «Chemins...»), des groupes de travail pérennes ont été mis en place. Il s'agira de proposer une charte de l'hôte commune tant à destination de l'hébergeur que de l'hébergé. La nécessité d'initiatives globales hors frontières administratives, le besoin d'échanges d'expériences, ainsi que le renouvellement de ce type de rencontre ont été fortement ressentis.

Les actes du congrès seront prochainement disponibles (en castillan). Nous contacter.

Pascal PAYEN- APPENZELLER

Historien, Professeur et
Chercheur

Spécialiste de l'histoire
urbaine, de l'architecture et
de l'aménagement

• Bibliographie

«Dictionnaire historique des
rues de Paris», J. Hillairet et P.
Payen-Appenzeller, Editions de
minuit, 1975.

«Images de Paris, du Moyen-
Age à nos jours», P. Payen-
Appenzeller, Editions Places des
Victoires, 1984.

«Paris à travers les âges»,
P. Payen-Appenzeller, Editions
Places des Victoires, 2002.

«Histoire de la Paroisse
Saint-Jacques-de-la-
Boucherie», J. Meurgey,
Librairie Champion, Paris, 1926.

Repères

987-1328 : dynastie capétienne
directe
1000 - milieu du XII^{ème} s. :
époque romane
1096 - 1271 : croisades
vers 1150 - milieu du XVI^{ème} s. :
époque gothique
1309-1377 : la papauté en
Avignon
1328 - 1589 : dynastie
capétienne des Valois
XVI^{ème} s. : Renaissance
1589 - 1792 : dynastie
capétienne des Bourbons
1789 : Révolution Française
1792-1804 : 1^{ère} République
1804-1814 : 1^{er} Empire
1848-1852 : 2^{ème} République
1852-1870 : 2^{ème} Empire
**1862 : Inscription de la tour
aux Monuments Historiques**
XVIII - début XIX^{ème} s. : époque
néoclassique.
1870-1940 : 3^{ème} République
**1998 : Inscription de la tour
au Patrimoine Mondial par
l'UNESCO au titre des
chemins vers Compostelle**

■ Histoire, péripéties et devenir de la tour Saint-Jacques

Les numéros spéciaux «Compostelle» de plusieurs magazines de printemps n'ont pas manqué cette nouvelle «figure obligée» du traitement journalistique du pèlerinage : montrer la tour Saint-Jacques de Paris (1^{er} arr.) comme point de rassemblement et de départ, réel ou symbolique, de l'itinéraire dit de Paris ou de Tours vers Compostelle. On nous présente une tour «propre et en ordre» qui domine le vieux Paris. Mais ces photographies sont bien décalées par rapport aux réalités. Pascal PAYEN APPENZELLER, historien de Paris, nous explique l'évolution de cet édifice qui illustre les problèmes liés à la conservation du patrimoine et à la notion d'authenticité.

L'église Saint-Jacques a conquis le nom de la «Boucherie» (la Grande Boucherie du Châtelet) en 1259. Elle fut consacrée le 24 mars 1414 par l'évêque de Turin, sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à Jacques, déjà existante en 1079.

Les dates extrêmes de la construction de cette tour-beffroi par Jehan de Felin, maîtres des œuvres de maçonnerie de la Ville, sont 1509 - 1523.

Construit sur le flanc sud de l'église, ce beffroi-tour (50m de hauteur) appartient au type de clocher connu depuis le XIII^{ème} siècle et à la période flamboyante de l'art gothique. Son rez-de-chaussée comportait, à l'origine, deux chapelles remplacées par la statue de Pascal : la première consacrée à Saint-Quentin et la seconde à Saint-Laurent.

Le jour de Quasimodo de 1525, sept cloches furent bénies. On en ajouta deux autres en 1532. Défectueuses, elles furent refondues quelques années plus tard. En 1780, elles étaient douze. La deuxième, refondue en 1584, le fut à nouveau en 1671 et porta le nom de Marie Thérèse comme le bourdon de Notre-Dame, avant d'être refondue une dernière fois en 1780, et renommée de même manière, «par respect» pour la Reine Marie Thérèse d'Autriche (mère de la Reine Marie Antoinette).

Suite à la Révolution, l'église fut démolie en 1797, alors que le beffroi était sauvé sous le Directoire par l'architecte Giraud, passionné par les tombeaux et mémoriaux.

La tour fut achetée par la famille Dubois qui la loua à un fabricant de plombs de chasse. Le républicain



*Tour Saint-Jacques (cliché XIX^{ème} siècle)
Collection privée : Monuments des Chemins*

François Arago la fit racheter par la ville de Paris le 20 août 1836, le locataire restant en place. A cette époque est envisagé le percement d'une voie triomphale, dite Louis Philippe, destinée à relier le palais du Louvre à l'Hôtel de Ville : l'avenue Victoria est son héritière mais se termine en cul-de-sac, les défenseurs du Vieux Paris ayant finalement sauvé le quartier Saint-Germain l'Auxerrois et l'église des Rois.

L'arasement de la butte des Arcis, à l'emplacement de laquelle passe la rue de Rivoli, déchausse la tour de deux mètres. Une plate-forme est construite en 1854.

L'église avait été remplacée par une Cour du Commerce, marché de linges

et de vieux habits, démolie en août 1852. En septembre, le baron Haussmann décide des fouilles archéologiques. Le paysage urbain parisien change radicalement et la trame médiévale éclate. Mais cet urbanisme nouveau, plus aéré, conserve à la tour son rôle de «vierge fidèle». Par décret du Conseil d'Etat en date du 29 juin 1854, la création d'un «square d'isolement de l'édifice» est autorisée, succédant à la cour.

Une restauration inventive du rez-de-chaussée est entreprise. Le monument est désormais assis sur quatre forts piliers encadrant les arcades ouvertes sur les quatre faces. Les travaux sont à peu près terminés lors de la visite de la reine Victoria à l'Exposition Universelle (1855). Les fleurs de lys qui, avec les hermines de Bretagne, forment frise sur les contreforts de la façade occidentale, sont donc rétablies... par l'Empire.

Les statues en pierre de Conflans, placées au divers étages de la tour, ont été confiées à autant de sculpteurs qu'il y a de sujets. Les documents anciens ne parlent que d'un Saint-Jacques, un Saint-Christophe et un Saint-Paul au lieu des dix-neufs statues modernes, mais le «sentiment du style gothique» (Mémoires d'Haussmann) entraîne des reconstructions à l'iconographie hasardeuse. Les symboles des Évangélistes, posés au sommet, ont été refaits en 1906.

Le physicien Joseph Jaubert loue la Tour à la Ville en 1855 pour ses expériences. En 1895, l'Observatoire de Montsouris officialise la fonction météorologique du beffroi et une installation automatique est installée au premier étage au début de la décennie 1970 afin d'y recueillir les données sur températures, précipitations, et vitesse du vent. L'étude de la pollution est confiée au Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris qui s'y installe à son tour.

Ainsi donc la statue de Pascal, érigée à tort sur la plate-forme bien qu'il n'ait

jamais réalisé d'expériences atmosphériques à cet endroit, illustre la reconversion moderne des édifices religieux en outils industriels et scientifiques.

■ La tour Saint-Jacques aujourd'hui

L'échafaudage, acheté par la Ville, à charge pour l'entrepreneur de le reprendre en fin de chantier, entoure actuellement, et jusqu'en 2005, la tour qu'il gaine complètement. Il s'agit en effet de pouvoir accéder à chacune des pierres de l'enceinte extérieure afin d'établir un diagnostic de l'état de l'édifice et procéder aux travaux.

Le programme des travaux ne s'intéresse ni à la restauration interne (nécessaire en raison de vandalismes), ni à la réutilisation de la tour d'où s'est retirée la Météorologie Nationale. Le budget envisagé est déjà fort considérable et tourne autour de 10 millions d'euros.

L'architecte en chef a demandé une étude complémentaire destinée à repérer les pierres anciennes : depuis qu'on reconstruit la tour, que reste-t-il des matériaux d'origine ? La question du patrimoine, au sens d'image virtuelle, est posée.

Une association en cours de constitution se propose de contribuer à la restauration de la tour en clocher. Vu le petit nombre d'habitants du quartier, un fonctionnement conforme aux anciens usages ne pourrait être considéré comme une nuisance. La pièce du sonneur, au dessus du porche, deviendrait le musée, la plate-forme supérieure constituant un panorama idéal au cœur de la cité.

Une telle proposition passe-t-elle pour une évidence auprès du lecteur ?

Pascal PAYEN-APPENZELLER

Paris sur les chemins

Lors de l'année jubilaire 1965, le dimanche 25 juillet, fête de saint Jacques, l'Hôtel de Rohan, au cœur du Marais parisien, siège des Archives de France, accueillait l'une des premières expositions présentant les «Pèlerins et Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France et en Europe du Xème siècle à nos jours». Sous la houlette de René de LA COSTE-MESSELIÈRE, Commissaire de l'exposition, des œuvres de l'Europe entière furent réunies. Ce fut l'occasion d'apposer une plaque commémorative sur la Tour Saint-Jacques : «De cet endroit où s'élevait l'église Saint-Jacques de la Boucherie, partirent depuis le Xème siècle, des millions de pèlerins de toutes nationalités vers le tombeau de l'apôtre saint Jacques à Compostelle. Pour commémorer leur souvenir, Monsieur Albert CHAVAGNAC, Président du Conseil Municipal de Paris, a inauguré le 13 juin 1965, cette plaque offerte sur l'initiative de la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, par l'Espagne à la Ville de Paris».

En 1982, autre année jacquaire, des plaques commémoratives furent apposées rue Saint-Denis, à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Jacques des pèlerins, et en l'église Saint-Jacques du Haut Pas, et inaugurées en présence des maires de Paris et de Saint-Jacques de Compostelle.



© ACR

Marcel GIRAULT

Ancien enseignant, docteur en histoire et archéologie de l'université de Tours

Spécialisé dans les routes médiévales et le culte de saint Gilles

Conférence

• 5 août 2003

À Aubrac (Aveyron) dans l'église, à 21h. Conférence de Marcel Girault : «Aubrac à la croisée des routes de pèlerinage dans la supplique du prier. Le Chemin de Saint-Gilles».

Renseignements :

Association des Amis d'Aubrac
M. DAVID : +33(0)5 65 44 20 78.

Bibliographie

«Visages de Pèlerins au Moyen-Age, Les pèlerinages européens dans l'Art et l'Épopée», Marcel et Pierre-Gilles GIRAULT, éditions Zodiaque, 2001.

Chansons d'aventures, chansons de geste, poèmes et légendes épiques, textes satiriques, saynètes de théâtre religieux illustrent cet ouvrage savant mais à dévorer comme un roman qui serait de surcroît agrémenté de plus de 150 photos. Comment la littérature et l'art du Moyen-Age présentent le pèlerin et la pratique du pèlerinage. Une autre façon de balayer certaines idées préconçues.

Marcel Girault
8, allées Apollinaire
FR-28200 CHATEAUDUN

«Autour de la Via Podiensis du guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle», Gérard JUGNOT, Thèse pour le doctorat d'état en droit, Paris II, 1979

«Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste», Jean BÉDIER, Paris, 1908-1912, 4 volumes.

S'interroger

■ Petit dictionnaire des idées jacquaires reçues

Fouineur d'archives, dévoreur de chansons de geste et de légendes épiques, marcheur inlassable et fervent poursuiveur du BUT, il a, au fil des milliers de kilomètres parcourus sur le territoire national et des documents minutieusement consultés, reconstitué les chemins de saint Gilles, itinéraires de pèlerinage à la popularité au moins égale à celles des chemins de Saint-Jacques à l'époque médiévale. Cette reconstitution ne s'est pas faite dans l'esprit d'un chemin de grande randonnée. «Dans le pèlerinage, la marche ne constitue que la face visible de l'aventure, il faut pouvoir pénétrer jusqu'au cœur de celle-ci».

Marcel Girault nous fait profiter de ses recherches sur les routes médiévales et partager ses interrogations. Il nous livre par le biais de son petit dictionnaire une relecture des chemins de Saint-Jacques, une nouvelle interprétation du fameux et tant galvaudé Codex Calixtinus dont la première traduction française date de 1938.

L'humour mis au service du bon sens guide sa plume perspicace.

- «Il y a quatre routes qui mènent à Saint-Jacques» comme l'atteste le Guide du Pèlerin du XII^{ème} siècle.

La publication d'une traduction d'un des livres du Codex Calixtinus auquel son éditrice a donné le titre de Guide du Pèlerin est à l'origine de ce qu'on a, depuis, désigné comme les quatre routes vers Saint-Jacques-de-Compostelle (par confort ou résultat d'une lecture hâtive ?).

Pourtant, comme l'avait déjà fait observer Joseph Bédier en 1910, il ne semble pas que les rédacteurs de ce livre (on en compte trois ou quatre et pas seulement le fameux Picaud) aient eu l'intention de fournir aux pèlerins un guide que, d'ailleurs, peu d'entre eux, à l'époque, auraient été capables de lire.

Il semble plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un document «publicitaire» de nature à influencer les pèlerins qui fréquentaient les sanctuaires alors en renom afin de les orienter vers Saint-Jacques-de-Compostelle. N'est-il pas en effet curieux que la longueur de la notice consacrée à chacun des sanctuaires nommés soit proportionnelle au succès de ceux-ci : 3 lignes dans le texte latin de la traduction Vielliard (éditions Vrin) pour Saint-Thibéry, peu fréquenté et surtout recherché parce qu'il y avait là un des rares ponts qui permettaient de franchir l'Hérault ; 40 lignes pour

Conques alors en plein essor ; 60 lignes pour Saint-Léonard-de-Noblat dont le succès était certain ; mais 133 lignes pour Saint-Gilles alors à l'apogée de sa gloire (134 changeurs de monnaies était alors occupés à répondre à la demande des pèlerins).

- «Il y a quatre routes qui mènent à Saint-Jacques» comme l'atteste le Guide du Pèlerin du XII^{ème} siècle.

Aujourd'hui, rares sont ceux qui s'engagent dans le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle en partant de chez eux et beaucoup vont rejoindre, par le train ou en voiture, ce que l'on désigne comme les têtes des fameuses quatre routes : Tours, Vézelay, Le Puy-en-Velay et Arles. On peut douter que, jusqu'à l'avènement du chemin de fer, au milieu du XIX^{ème} siècle, des pèlerins aient rejoint ces fameuses têtes de route.

Il n'y avait donc pas «quatre routes» pour aller vers Saint-Jacques, mais sans doute autant de chemins que de pèlerins car chacun partait de chez lui. Ces pèlerins n'avaient à leur disposition ni guide, ni carte de l'I.G.N., ni balisage de G.R., ni panneaux indicateurs, comme nous en disposons. Aussi, les quelques récits que nous possédons montrent qu'on pouvait se perdre si l'on ne voyageait pas en compagnie de quelque «vieux» pèlerin qui avait mémorisé le parcours.

Certes, il arrivait que nos ancêtres pèlerins finissent par rejoindre ce que nous appellerons la grand-route, la route d'Espagne, le «camino» qui, le plus souvent, n'était pas meilleur qu'un autre chemin de terre. Mais ce n'était pas là l'essentiel de leur préoccupation.

Par ailleurs, il y a de quoi être surpris, en relevant les itinéraires jacquaires décrits dans les chansons de geste des XII^{ème} et XIII^{ème} siècle, de constater que ceux-ci ne recouvraient pas les fameuses quatre routes vers Saint-Jacques et s'en écartaient parfois considérablement. Chacun traçait la sienne !

- «Il y a quatre routes qui mènent à Saint-Jacques» comme l'atteste le Guide du Pèlerin du XII^e siècle.

D'après le fameux Guide des pèlerins de Saint-Jacques du XII^{ème} siècle, ceux qui suivaient le Chemin de Saint-Jacques méridional devaient visiter Arles, Saint-Gilles, Saint-Guilhem (largement en détour) et Saint-Thibéry avant de gagner Toulouse. Hélas on ne connaît pas de pèlerins qui aient emprunté cet itinéraire ! M. Gérard Jugnot le constatait : pour les voyageurs dont on connaît l'itinéraire, aucun n'est passé par Arles, Saint-Gilles et Saint-Guilhem, mais, en allant au plus court, par Nîmes, Montpellier et Béziers.

Par ailleurs, Saint-Gilles n'a jamais été, comme on ne cesse de l'affirmer «une étape sur le Chemin de Saint-Jacques méridional». Sur les 160 pèlerins ou groupes de pèlerins de Saint-Gilles que nous avons recensés pour le XVI^{ème} siècle, un seul s'en revenait de Compostelle et deux autres s'y rendaient, en touriste ou en pèlerin ? Si Saint-Gilles a été une étape sur un itinéraire pèlerin, c'est essentiellement sur la route maritime de Rome et de la Terre Sainte.

On n'est pas davantage informé sur la fréquentation des routes du Puy et de

Vézelay et la référence souvent faite à l'évêque du Puy, Godescalc, au X^{ème} siècle, ne nous renseigne pas sur l'itinéraire qu'il a suivi au cours de son voyage à Compostelle. Concernant son départ du Puy, il partait simplement de chez lui !

Quant à la route de Tours, en plaine, elle a comporté de nombreuses variantes. Ainsi bon nombre de pèlerins évitaient la cité martinienne à partir de Blois ou d'Amboise pour piquer au plus court en direction de Châtellerauld en suivant ce qui constituait alors la route d'Espagne.

- Les églises, chapelles et croix dédiées à saint Jacques sont autant de jalons pour retrouver les chemins de Compostelle.

Le culte de saint Jacques s'est implanté bien avant l'invention de son corps à Compostelle. L'interprétation de l'unique épître qui lui est attribuée a fait de saint Jacques le patron de la bonne mort. C'est à ce titre qu'il est, par exemple, représenté dans une fresque de Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Par ailleurs, le choix de saint Jacques comme patron d'une église ou d'une chapelle peut avoir pour motif la dévotion personnelle d'une communauté, d'un curé ou d'un particulier, parfois, pour celui-ci, simplement parce qu'on lui avait donné ce prénom à son baptême.

Il faut aussi rechercher à quelle époque le vocable Saint-Jacques a été retenu car nombre d'églises ont connu des changements de patron au cours des âges.

Ainsi l'église de Sainte-Florine (Haute-Loire) n'est sous le patronage de Saint-Jacques que depuis le XVIII^{ème} siècle après avoir eu longtemps pour patronne celle qui a laissé son nom au village.

• «Le Mont-Saint-Michel... grandeur et intimité»

«Au couchant, suspendue entre le ciel et la grève, dans un paysage de Genèse et de brume, il est une île façonnée par la foi et le génie des hommes...»

L'exposition itinérante retrace l'atmosphère envoûtante du Mont-Saint-Michel. De la Baie vers l'archange, c'est à ce cheminement terrestre et spirituel que nous invite le photographe, partant de la pierre brute et massive pour aller vers le Mont coiffé de son abbaye labyrinthique aux milles visages. Lieu éclatant, majestueux, lumineux, intime, discret, secret. Trois approches :

- «La baie... écrivin de pierre, de sable et d'eau...»
- «le mont... joyau insulaire»
- «l'abbaye... grandeur et intimité».

Exposition sensible, esthétique mais aussi pédagogique par les éléments de connaissance apportés par les notices d'accompagnement.

Photos : Pol BOUSSAGUET,
Textes : Olivier MIGNON, Guide Conférencier.

Jusqu'au 4 août : à l'abbaye de Villalongue (Aude)
du 8 au 31 août à l'abbaye de Conques (Aveyron)
du 4 septembre au 4 octobre au château de Brousse-le-Château (Aveyron)
du 12 septembre au 20 octobre à l'abbaye d'Arthous (Landes)

Renseignements :
Pol BOUSSAGUET
Tél. : +33(0)6 19 21 38 61
bous saguet@hotmail.com



© P. BOUSSAGUET

■ A suivre ...

Aire-sur-l'Adour



- Région : Aquitaine
- Département : Landes (40)
- Altitude : 80 m
- Nbre habitants : 6003 aturins
- Eglise Sainte Quitterie du XI^{ème} s., classée Monument Historique, inscrite au Patrimoine Mondial par l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle.
- Hôtel de Ville installé dans un palais épiscopal du XVII^{ème} siècle.
- Cathédrale XII^{ème} s. Grand orgue XVIII^{ème} s
- Halle aux grains XIX^{ème} s.
- Fontaine Sainte Quitterie.

Accès

- A63, RN134, D933
- Aéroport de Pau
- Gare de Mont-de-Marsan
- Accès pédestre : chemin du Puy (GR65)

Événements

- 5 jours autour du 3^{ème} week-end de juin : Fêtes patronales
- 2^{ème} semaine d'octobre : Festival de théâtre
- 1^{er} week-end de décembre : Festival de BD

Vie du chemin

- Paroisse Sainte-Quitterie : accueil et information de juin à septembre entre 14 et 16h30 à la Cathédrale

Projet

- Aménagement de la salle capitulaire (XIV^{ème} siècle) de la cathédrale en musée pour une mise en valeur du trésor. Ouverture 2005.
- Ouverture d'une halte jacquaire pour 2004.

Une commune,

Consciente de ses richesses patrimoniales exceptionnelles, la municipalité a développé depuis une dizaine d'années une politique de restauration des monuments mais aussi de valorisation du patrimoine en direction des visiteurs. Les restaurations de l'église Sainte Quitterie et de la Cathédrale ont été engagées. Un effort est également mené au niveau de la mise en valeur du centre-ville.

Pourtant, restaurer ne suffit pas, encore faut-il faire connaître ou redécouvrir. Le recrutement d'un agent de valorisation du patrimoine a permis depuis 3 ans des visites guidées : de l'église Sainte Quitterie en priorité dans la période d'été, de l'ensemble des sites intéressants de la ville durant les autres périodes.

Tout ceci s'inscrit dans une véritable volonté municipale de contribuer à la conservation du patrimoine régional mais aussi à l'information des touristes et des pèlerins dont le nombre ne cesse de croître.

■ Franchir le fleuve Adour

Les Celtes baptisèrent ce lieu «Atura» (rivière qui roule des pierres) pour souligner son caractère capricieux, puis les romains donnèrent naissance à la ville actuelle, située sur un axe de circulation nord-sud, reliant Garonne et Pyrénées. Dès la fin du XIII^{ème} siècle, l'existence d'un pont est attestée. Régulièrement emportés par les crues, les ponts se succèdent jusqu'à l'édifice actuel inauguré en 1834. Le recours au moyen de transport local, la galupe, est donc fréquent sur ce fleuve navigable : une gabarre (5 à 24 m de long) à fond plat, à bord relevé.

«Passer» : problème récurrent dans la traversée des landes de Gascogne, longtemps marécageuses. Une barque exposée à l'abbaye d'Arthous l'atteste.



Représentation céphalophore de sainte Quitterie © Mairie d'Aire-sur-l'Adour

■ Sainte Quitterie

La tradition situe à Aire le lieu du martyr et de sépulture de sainte Quitterie, princesse wisigothe (de religion arienne⁽¹⁾) convertie à la croyance catholique. Plutôt que d'abjurer sa foi, elle s'enfuit. Reprise et ne fléchissant ni dans sa foi, ni dans sa virginité, elle est décapitée (vers 475). A l'endroit du crime,

selon la tradition rapportée par «La Légende Dorée» de Jacques de Voragine, une fontaine miraculeuse aurait soudain jailli. Quitterie aurait alors pris dans ses mains sa tête tombée, et guidée par des anges, elle aurait gravi la colline. Au sommet, un somptueux tombeau de marbre blanc l'attendait et jaillit une deuxième source qui jamais ne tarit. Ce mythe de la légende qui voit le transport de la tête est commun à une trentaine de saints dits céphalophores (Denis,...). Le théâtre de son martyr obéit à une antique dramaturgie : le lieu de la mort n'est pas celui du passage dans l'au-delà, ni celui du repos éternel. La rivière et les fontaines sont des moyens de passage pour gagner l'immortalité. Le chemin

(1) Arianisme : négation de la divinité du Christ condamné au concile de Constantinople en 381.

... son patrimoine

des pèlerins entre le fleuve Adour et le sanctuaire du Mas passe par la fontaine miraculeuse. Ce fut là probablement, le lieu ritualisé pour l'invocation de divinités païennes avant de le devenir pour le Dieu des Chrétiens par l'intercession de sainte Quitterie. Invoquée pour guérir les aliénés, les épileptiques, les maux de tête et maladies de peau, délivrer de la rage et de la folie, elle a rapidement fait l'objet d'un pèlerinage et de revendications par l'Espagne et le Portugal. Fête le 22 mai.

■ **L'église Sainte-Quitterie du Mas**
Construite de la fin du XI^{ème} au XIV^{ème} s., elle s'intègre à un ensemble monastique fondé vers l'an mil et successivement détruit par les guerres franco-anglaises, puis de Religion. Elle abrite la source et le sarcophage de marbre (IV^{ème} s.) réputé être le sépulcre de Quitterie. Restaurée à partir du XVII^{ème} s. : clocher, partie haute de la façade, mobilier de marbre et de stuc polychrome... Le mauvais état de la façade résumait les avatars subis par l'édifice au cours des guerres, des reconstructions et des remaniements : violence des incendies calcinant les pierres, développement des mousses et lichens par manque d'entretien, fissures, altération à cause des ruissellements... Depuis 1991, l'intervention pour restauration n'a pas eu pour but, la recherche d'une authenticité primitive. Elle vise à stopper les dégradations, retarder la disparition des éléments décoratifs et sculptés. Classée Monument Historique depuis 1840, elle est un des sanctuaires illustrant et jalonnant les itinéraires parcourus par les pèlerins. A ce titre, une plaque mentionnant l'inscription des chemins de Saint Jacques de

Compostelle en France sur la liste du Patrimoine Mondial a été apposée pour signaler son rôle.

■ La cathédrale Saint Jean Baptiste

Elle est l'église du siège (cathedra) de l'évêque. La première mention d'un évêque apparaît en 506. Après une période de vicissitudes du siège épiscopal, il est définitivement rétabli au XII^{ème} siècle avec la construction de la cathédrale. Œuvre jamais terminée, chantier souvent repris et interrompu, chaque époque transforme, ajoute... sous l'auspice de 80 évêques successifs entre 506 et 1790. Par les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) et celle sur les monuments historiques (1913), la cathédrale (monument historique depuis 1906) n'est plus seulement l'objet du service public du culte. Elle devient propriété publique, à charge pour l'Etat d'en financer les travaux de conservation. La réforme du Concile (1963) lui ôte une grande part de ritualité et de symbolique. En 1964, la Charte de Venise impose un principe déontologique : la restauration d'un monument devrait s'arrêter là où commence l'hypothèse architecturale. Aujourd'hui, la création artistique contemporaine est encouragée et se saisit du mobilier, des vitraux, des orgues... L'ampleur de l'attrait touristique a succédé à celle des fidèles. A Aire comme ailleurs, de nombreux programmes de travaux se sont succédés durant ce siècle écoulé afin de pérenniser l'existence de l'édifice.

Remerciements à M. Robert CABE, Maire, Vice-président du Conseil Général des Landes, Mme Gilberte PANDARD, Maire-adjointe à la Culture.

Adresses utiles

• Mairie

Hôtel de Ville. Ancien évêché
40800 AIRE-SUR-L'ADOUR
Tél. : +33(0)5 58 71 47 00
mairie@aire-sur-adour.fr
www.aire-sur-adour.org

Agent de valorisation du patrimoine, guide, visite de l'église Sainte Quitterie :
Sandrine BETNA

Tél. : +33(0)5 58 71 47 00
Tél. : +33(0)6 77 02 43 44

• Office de Tourisme

Place du Général de Gaulle
B.P. 155
40800 AIRE-SUR-L'ADOUR
Tél. : +33(0)5 58 71 64 70
otsi.aire@wanadoo.fr

• Comité Départemental du Tourisme

4, avenue Aristide Briand
40012 MONT-DE-MARSAN Cedex
Tél. : +33(0)5 58 06 89 89
Fax : +33(0)5 58 06 90 90
cdt.landese@wanadoo.fr
www.tourismelandes.com

Bibliographie

«Eglise Sainte-Quitterie»,
Mairie, en vente auprès du guide.

«Sources et saints guérisseurs des Landes de Gascogne» Olivier De MARLIAVE, L'horizon Chimérique, 1999.

«Aire-sur-l'Adour, Eglise et abbaye du Mas», Amis des Eglises Anciennes des Landes, 1985.

«Aire-sur-l'Adour», Césaire DAUGÉ, Librairie D. Chabas., Hossegor, 1951. (Bibliothèque Municipale, Archives Départementales 40)

«Histoire d'Aire-sur-l'Adour, ancienne capitale des Tarusates», Charles SORBETS, Typographie H. Chaudron, Paris, 1895, 1896, 1897, 3 volumes. (B.M., A.D. 40)

Lire

• Roman



«Les pèlerins maudits»,
Evelyne BRISOU-PELLEN, Folio
Junior, 1999.

Récit d'un jeune scribe confronté à une intrigue policière, ce roman retrace avec justesse, les péripéties des pèlerins du Moyen-Age. Notre héros, Garin, découvre au fil d'une enquête mystique, ses compagnons de route et malgré lui, perçoit les faiblesses humaines. Bon travail littéraire, reconstitution de l'atmosphère de cette époque. Qualités pédagogiques, idéal pour les classes de 5ème dans le cadre du programme d'histoire.

• Gastronomie



«Les Vignobles des chemins de Compostelle» Pierre CASAMAYOR, Eric LIMOUSIN, Hachette Pratique, 2003.

Une vision originale des chemins à travers les vignobles jalonnant les itinéraires européens de pèlerinage. Un rappel du lien intime entre le vin «fruit du travail des hommes» et la mystique chrétienne du sang du christ, du rôle du réseau monastique dans l'expansion et le perfectionnement de ce patrimoine immatériel. Un ouvrage gourmand et passionnant.

• Patrimoine



«D'Aubrac en Vallée sur le chemin de Saint-Jacques» F. NOUYRIGAT - Amis d'Aubrac et Editions du Rouergue, 2003.

Un ouvrage de poche abondamment illustré qui vous guide pas à pas au travers de l'histoire de l'Aubrac et des curiosités naturelles rencontrées sur deux tronçons du chemin du Puy repérés pour le Patrimoine Mondial par l'UNESCO. Ici l'homme est rappelé à la modestie, replacé dans le temps long de la géologie, espèce parmi la faune et la flore. Idéal pour une découverte culturelle de l'Aubrac (français/anglais).

Chèque de 12 €port inclus.
Association des Amis d'Aubrac
FR-12470 AUBRAC

Tél. : +33(0)5 65 44 20 78



Pourquoi pas ?



Intéressant



Indispensable !

Marche-découverte

■ Anglès (Tarn) sur les chemins de Saint-Jacques

Journée découverte alliant marche, expositions, soirée conteur et repas de terroir. Anglès est une halte sur l'itinéraire d'Arles.

Le samedi 13 septembre :

• 13h : accueil des marcheurs. Deux petits circuits sont proposés de 11 à 14 km. Repas tiré du sac.

• 19h : évocation du chemin par le conteur limousin, poète paysan Jan Dau Melhau.

• 20h30 : repas du terroir

Les expositions sont visibles du 5 au 14 septembre dans les locaux de la Mairie d'Anglès :

• «Des chemins de Compostelle à l'Itinéraire Culturel Européen»

• Témoignage photos de Toulouse à Compostelle

Renseignements et inscriptions :

Syndicat d'Initiative du Pays d'Anglès

Chalet. Route de Saint-Pons

FR-81260 ANGLÈS

Tél. / fax : +33(0)5 63 74 59 13

Guides pratiques

■ Chemin du Puy

Une édition intermédiaire 2003 est désormais disponible (Rando éditions / FFRP / ACIR Compostelle). Elle contient notamment la préfiguration d'une alternative passant par le Rouergue (5 étapes). Une refonte complète du guide est en préparation pour l'édition 2004.

■ Maubourguet - Lourdes

Il est possible maintenant de relier le chemin d'Arles au chemin du Piémont pyrénéen. 65km décrits dans un topo-guide édité par le Conseil Général des Hautes-Pyrénées et le CDRP65. Disponible auprès du Syndicat d'Initiative de Maubourguet : tél. : +33(0)5 62 96 39 09.

Savoir

■ Anniversaire

Le mouvement associatif «Alpes de Lumière» fête ses 50 ans. Attentive et vigilante à l'environnement qui est le sien, cette structure s'applique tant à réfléchir sur le sens du patrimoine qu'à développer des actions de protection et de valorisation du milieu rural. Deux journées de colloque sont donc organisées les 10 et 11 octobre 2003 à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). Les thématiques qui seront abordées sont de nature à intéresser tous les acteurs investis dans la sauvegarde du patrimoine.

• 10 octobre : le patrimoine, au service de quel développement ?

• 11 octobre : associations et pouvoirs publics : dépendance ou autonomie ?

Inscriptions : Association Alpes de Lumière

Maison du Patrimoine - FR-04300 MANE

Tél. : +33(0)4 92 75 22 01

E-mail : adl-assoc@wanadoo.fr

■ Congrès International «El Camí de Sant Jaume i Catalunya»

Ce chemin catalan prend vie. Les 16, 17 et 18 octobre 2003 un congrès est organisé sur l'histoire, l'art et la culture de ce chemin. Les langues officielles sont le catalan, le castillan et le galicien. L'originalité de l'événement réside dans le fait que trois villes serviront de lieu d'accueil : Barcelone, Cervera, Lleida.

Renseignements et inscriptions :

Fundació de la Universitat de Lleida

Pl. Victor Siurana, 1

ES-25003 LLEIDA

Tél. : +34 973 702 002

www.ub.es/congres/santjaume

L'agenda culturel complet est disponible sur simple demande ou en ligne sur www.chemins-compostelle.com. N'hésitez pas à nous faire connaître vos dates !

Découvrir

■ Rencontres de Fanjeaux

Depuis 1965, le Centre d'Etudes Historiques de Fanjeaux (Aude) organise en juillet des rencontres universitaires qui explorent l'histoire religieuse du midi de la France entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle. Les actes sont publiés aux Editions Privat dans la collection Cahiers de Fanjeaux. Ces 40 titres constituent à ce jour l'une des meilleures références de l'histoire du midi occitan, de l'Atlantique aux Alpes.

«Hagiographie et culte des saints en France méridionale - XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles» était le thème des rencontres en 2001 (cahier n°37). Ce colloque a réuni d'éminents spécialistes comme Pierre-Gilles GIRAULT (à propos du culte de saint Gilles), des universitaires comme Jacques PAUL (définition et perception de la sainteté), Michelle FOURNIE (les saints toulousains) ou Pierre-André SIGAL. Les intervenants ont étudié la piété populaire ou celle des élites, l'expression du culte des saints dans la littérature, les arts ou la liturgie afin de dégager les singularités de la ferveur méridionale, aux sources de mille pèlerinages lointains ou locaux. A lire particulièrement les cahiers n°13 «Assistance et charité», n°15 consacré aux «Pèlerinages», n°18 traitant de «l'Islam et les Chrétiens du Midi», n°30 «la cathédrale»...

En juillet 2003 : les rencontres traitent du «midi dans le grand schisme d'Occident».

Renseignements, achats des actes :
Centre d'Etudes Historiques - BP 2
FR-11270 FANJEAUX
Tél : +33(0)4 68 24 70 02

Ecouter

■ Les troubadours chantent l'art roman

Mélange judicieux de chants et de conférence sur la présentation d'un lieu. La formule consiste donc à découvrir des chants de troubadours sur un site médiéval inspiré par l'art roman. Autour d'une interprétation expressionniste et colorée, les textes et poèmes occitans de Bernart de Ventadour, Raimon de Miraval, Peire Vidal, et bien d'autres, nous invitent à redécouvrir un patrimoine littéraire et musical longtemps boudé. L'ensemble dirigé par Gérard Zuchetto possède une expérience d'importance ainsi qu'une discographie conséquente.

Cet été, plus de trente dates en Languedoc-Roussillon, Auvergne, Aquitaine et Midi-Pyrénées. Une sélection de concerts :

- 2 août 2003 à 21h à l'abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire (63)
- 18 août à 20h30 à l'abbatiale Saint-Césaire de Maurs (15)
- 21 août à 20h30 à l'église de Saint-Béat (31)
- 22 août à 21h au château médiéval de Saint-Alban-de-Limagnole (48)

Renseignements :
Troubadours Art Ensemble
2, rue du Romarin
FR-11200 MONTSERET
Tél. : +33(0)4 68 43 31 04
www.troubadours-ensemble.com

Concours

■ «Vieiragrino»

Pour la cinquième année consécutive l'Association valencienne des Amis du chemin de Saint-Jacques organise un concours photo avec pour thème spécifique cette année : la signalétique du chemin. Doté de deux prix, il est ouvert à tous et ce jusqu'au 31 octobre 2003.

Asociación Amigos del Camino de Santiago - Comunidad Valenciana.
Apt. 1345 - ES-46080 VALENCIA
Tél. : +34 963 859 982

Vie des chemins

• Recherche de partenaires pour 2004

L'association Chemin Faisant (Pyrénées-Atlantiques) s'est donnée pour but l'animation culturelle des chemins vers Compostelle par la mise en valeur de leur dimension artistique et européenne. Elle œuvre notamment en faveur d'une programmation musicale. Elle recherche des associations culturelles ou des collectivités locales intéressées par la programmation d'une tournée de concerts qui pourraient être donnés par l'ensemble de musique ancienne Venance Fortunat, de réputation internationale.

Renseignements :
Brigitte MERLE VIGNEAU :
bmvbearn@aol.com
Tél/fax : +33(0)5 59 62 15 38

• Traversée de Toulouse

Les travaux d'extension de la ZAC Aéroconstellation modifient et perturbent le tracé du chemin à la sortie de Toulouse comme il est décrit dans le guide pratique du chemin d'Arles. Pour pallier à ces inconvénients, un document d'actualisation vous est proposé sur simple demande à l'ACIR.

• Statistiques

Une première grande enquête statistique française est actuellement réalisée auprès des cheminants fréquentant l'un des six itinéraires traversant l'Aquitaine et Midi-Pyrénées. Elle est sous la maîtrise d'ouvrage des Comités Régionaux du Tourisme de ces deux régions en collaboration avec l'ACIR. Tant quantitative que qualitative, cette enquête permettra de mieux appréhender les publics, leurs comportements et leurs motivations afin de répondre au plus juste à leurs besoins. Egalement disponible auprès des CRT Aquitaine et Midi-Pyrénées une brochure de présentation des chemins de Compostelle dans le Sud-Ouest Bordeaux : +33(0)5 56 01 70 00 Toulouse : +33(0)5 61 13 55 48

Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h
Du mardi au vendredi
de 9h à 12h
et de 14h à 18h
Fermeture août

Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédencials, affiches
à la vente

Renseignements cheminants
Pédagogie
Catherine WEBER
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine
Sébastien PENARI
Patrick HUCHET

Communication,
Bulletin, Internet
Sylvain VAISSIERE
sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Conseiller spirituel
Père Jakez CHILOU
St. Joseph Friary
New-York, USA

Marcheur conseil
Guy BOUIN
(permanence les mardis)

Direction
Antoinette MAYOL

Association de Coopération
Interrégionale
(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE
Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05
Fax : +33(0)5 62 27 12 40
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
www.chemins-compostelle.com

Parution bulletin n°8 :
AUTOMNE 2003

Vie de l'Association

■ Fermeture des locaux

L'association sera fermée du 1er août au 27 août inclus. Nous ne pourrons donc répondre avec la célérité à laquelle nous vous avons accoutumés concernant vos demandes d'information ou de conseils. En vous remerciant pour la patience dont vous ferez preuve, passez de bien agréables vacances.

■ Formation

Une nouvelle session de formation des prestataires de l'accueil (hébergeurs, agents d'accueil des OTSI, guides du patrimoine,...) sur l'itinéraire du Piémont Pyrénéen et sur la traversée du Roussillon se déroulera les 15, 16 octobre à Perpignan (module général). Deux modules locaux se tiendront à L'Escaladieu (Hautes-Pyrénées) et à L'Isle-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) en novembre. Le module local est ouvert à ceux qui ont suivi le module général.

Cette formation est assurée avec le soutien de l'ADEPFO et mise en œuvre par le GRETA Comminges. Pour tous renseignements : nous contacter.

Vos courriers

■ L'envers du décor

Charles-Henri MASSON, pèlerin récidiviste nous fait part de ses impressions concernant la Vía de la Plata. Petit compte-rendu illustrant à merveille les problèmes liés à l'organisation de l'itinérance même en terre espagnole ! Il se tient à la disposition de tous les pèlerins devant faire ce parcours.

Vía de la Plata, Avril 2003 - Merida-Astorga.

(voie romaine du sud au nord de l'Espagne rejoignant le camino français à Astorga). Sevilla - Mérida - Cáceres - Salamanca - Astorga.

- Celui qui aime bien se faire courser par des chiens furieux de 30 livres,
 - Celui qui aime bien ramper sous les clôtures de barbelés,
 - Celui qui adore escalader des barrières de 3m de haut,
 - Celui qui aime bien trembler en marchant tout doucement près d'un taureau qu'il espère endormi,
 - Celui qui aime passer à gué des rios avec de l'eau à mi-mollet, (...)
- ...alors celui-là doit faire à tout prix la Vía de la Plata...**

...mais celui-là

- Passera des journées inoubliables dans une nature sauvage d'une rare beauté, il marchera sur des semis de pâquerettes dans l'herbe vive, entre des lauriers aux larges fleurs blanches, aux étamines mauves,
- Il clignera des yeux devant l'or des genêts,
- Il marchera à l'ombre apaisante des chênes-vert, (...)

Enfin cette marche dans la solitude, le silence et la beauté de la nature fera peut-être progresser l'homme marcheur dans sa quête de réponses à ses interrogations profondes... à ses doutes... et fera en tout cas, vaciller ses certitudes.

C.-H. MASSON - 9, rue du Marquisseul - FR-59144 WARGNIES-LE-PETIT.

■ ...intégralité du texte sur notre site internet.

Retrouvez tous les bulletins sur internet : www.chemins-compostelle.com

réalisé avec le soutien
des Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Languedoc-Roussillon,
de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe